

Monologue d'Arthur – "La Table Ronde et la Recherche du Graal"

(Arthur entre seul dans une pièce, se tourne vers le public et commence à parler à voix haute, perdu dans ses pensées.)

ARTHUR :

Vous savez, tout ça... ça n'a pas été aussi simple que ça en a l'air. Tout le monde pense qu'un roi, ça se fait en un claquement de doigts. Qu'on naît roi, qu'on prend son trône en deux secondes. Mais la vérité, c'est que moi... je suis devenu roi par accident, si on veut.

(Il marque une pause, un sourire ironique sur le visage.)

Je me souviens encore de ce jour-là, comme si c'était hier. Excalibur plantée dans ce rocher. Personne n'arrivait à la sortir, tout le monde avait essayé, et moi... moi je n'étais qu'un gamin qui n'avait même pas idée de ce que ça allait changer. Et voilà, j'ai tiré cette épée, sans trop savoir ce que ça signifiait... et bam, je me suis retrouvé à porter la couronne. Je n'étais pas prêt, je n'étais même pas sûr d'être fait pour ça, mais le destin n'a pas demandé mon avis. Le roi Arthur... j'étais censé être un héros, tout ça.

(Il secoue la tête et s'assoit, fatigué.)

Puis après, ça a été le recrutement. Parce qu'évidemment, un roi sans chevaliers, c'est comme un château sans murs. Alors j'ai recruté des gars, certains grâce à leurs exploits, leurs faits d'armes. On m'a dit : "Prends Lancelot, il est loyal !", "Perceval, il est courageux !", "Gauvain, c'est un guerrier incroyable !" Mais vous savez quoi ? À force de les côtoyer tous les jours, je commence à me demander si j'ai vraiment fait les bons choix... On a des chevaliers qui se battent certes, mais qui sont aussi, comment dire... un peu bizarres, parfois. Lancelot, toujours trop sérieux, toujours à penser à sa noble quête... Perceval, personne ne comprend ce qu'il raconte, Karadoc, plus occupé à manger qu'autre chose, et Gauvain, eh bien, il est ... bête ? Jeune ? Innocent ? Idiot ? C'est comme si j'avais voulu créer une équipe de super-héros, mais que j'avais embauché les premiers venus.

(Il s'arrête et prend un air pensif.)

Et puis, le mariage... C'est là que ça devient encore plus compliqué. Parce qu'on m'a dit : "Le roi doit se marier pour sceller des alliances !" Alors j'ai épousé Guenièvre. Ah, Guenièvre... Je vous assure, c'était pas un mariage d'amour, mais plutôt un mariage politique. On m'a dit qu'elle était belle, qu'elle ferait une bonne reine. Moi, je n'étais pas vraiment pour, mais bon... on m'a poussé. Et voilà que je me retrouve à vivre avec elle et toute sa famille. Tout le monde dans le château, à toutes les fêtes, les dîners, les discussions... Si j'avais su à quel point ça allait être lourd, je me serais peut-être un peu plus posé de questions. Mais maintenant, c'est fait.

(Il soupire profondément.)

Et voilà le tableau... Je suis roi, j'ai une équipe de chevaliers - qui ne sont pas toujours aussi fiables qu'on le croit- , je suis marié à une femme que je ne peux même pas dire que j'aime, et en plus je dois supporter la belle famille. Mais... tout ça, c'est pour le Graal. Il faut que je me concentre sur la quête du Graal. C'est ça qui me motive. C'est ça qui donne un sens à tout ce bazar. J'ai mis tous mes efforts là-dedans, pour trouver ce Graal. Parce qu'au fond, peut-être qu'en trouvant le Graal, tout le reste aura un sens. Peut-être que je serai un bon roi, peut-être que je réussirai à tenir ma promesse. Je vais tout donner pour ça. Je ne peux pas abandonner,

même si tout est compliqué autour de moi. Le Graal... c'est tout ce qui reste. Et tant que je l'aurai pas trouvé, je ne pourrais pas dire que j'ai vraiment accompli ce pourquoi je suis devenu roi.

*(Il se lève et prend une profonde inspiration, prêt à repartir.)*Noir

Alors, je vais faire ce que j'ai à faire. Peu importe les chevaliers un peu fous, le mariage sans amour, la belle famille envahissante... Je vais continuer, parce que la quête du Graal est la seule chose qui compte. Et peut-être qu'un jour, tout ça finira par avoir un sens.

(Il prend une dernière pause avant de quitter la scène.)

La Table Ronde

Personnages :

- **Arthur** : Roi de Bretagne, souvent exaspéré.
- **Perceval** : Chevalier naïf, avec ses explications incompréhensibles.
- **Karadoc** : Son fidèle compère, obsédé par la nourriture.
- **Léodagan** : Beau-père d'Arthur, bourru et sarcastique.
- **Bohort** : Chevalier sensible et respectueux des règles.
- **Breccan** : Menuisier talentueux mais borné, fier de son travail.

Grande salle du château. Une immense table parfaitement ronde trône au centre. Tous sont rassemblés autour, admiratifs... ou perplexes.

ARTHUR (solennel) : Voilà. Elle est là. La **Table Ronde**.

BOHORT : Majestueuse...

LÉODAGAN : C'est une table.

PERCEVAL (intrigué) : C'est fait exprès qu'elle soit ronde ?

ARTHUR : Oui, c'est le principe. Pas de place plus importante qu'une autre, tout le monde est à égalité.

KARADOC (perplexe) : Ah... Mais du coup, y'a pas de bout de table ?

ARTHUR : Non.

PERCEVAL : Et si on veut s'asseoir au bout ?

ARTHUR : *Y'A PAS DE BOUT !*

BRECCAN (fier) : Techniquement, c'est vrai. Je l'ai faite exprès.

LÉODAGAN : Et on en fait quoi, de ce gros machin ?

ARTHUR (sérieux) : On se réunit autour. Ce sera **le cœur de la quête du Graal**. Tous les chevaliers qui cherchent le Graal siégeront ici.

PERCEVAL (fasciné) : Oh ouais... On peut la toucher ou c'est sacré ?

ARTHUR : Vous pouvez la toucher, mais y'a des règles.

KARADOC : C'était sûr...

ARTHUR : **On ne mange pas dessus.**

KARADOC (choqué) : Mais...Sire...

PERCEVAL : Mais c'est une table !

ARTHUR : Une table **de réunion** ! Pas une table pour s'enfiler des saucissons !

KARADOC (dévasté) : Je suis pas bien, là...

LÉODAGAN : Il va nous faire une syncope.

BOHORT : Moi, je trouve ça noble ! Une table pour parler, échanger, décider...

ARTHUR : Exactement ! Ensuite, **on ne danse pas dessus.**

PERCEVAL : Qui danse sur une table ?

KARADOC : C'est arrivé...A la Taverne, l'autre soir.

LÉODAGAN : Moi, j'ai vu des types bourrés finir dessus.

ARTHUR : Eh ben pas ici. Et surtout, **on n'écrit pas dessus !**

BRECCAN (se racle la gorge) : Alors là, désolé, mais y'a un problème...

ARTHUR (souffle) : Quoi encore ?

BRECCAN : Bah moi, je dois signer mon œuvre.

ARTHUR : *Non.*

BRECCAN : Si.

ARTHUR : Non, c'est pas une peinture, c'est une table. Personne signe une table.

BRECCAN : Mais ça se fait ! Tous les grands artisans signent leurs créations !

PERCEVAL : Moi, je signe mes dessins. Enfin, quand j'étais petit. Maintenant je ne dessine plus, je suis trop vieux.

KARADOC : Moi, je signe mes plats. Enfin je fais une croix pour qu'on les reconnaisse et qu'on ne vienne pas me les voler.

ARTHUR : Mais on s'en fiche, vous deux ! Quant à vous, vous ne signez pas un meuble royal !

BRECCAN : Ah ben super... Toute la Bretagne va voir cette table, tout le monde va s'asseoir dessus, et personne saura que c'est moi qui l'ai faite !

LÉODAGAN : La vie est injuste.

BOHORT : Peut-être qu'on peut lui laisser graver ses initiales, discrètement ?

ARTHUR : **Non !**

BRECCAN (marmonne) : Moi, j'vous fais un château, je mets mon nom sur la porte.

ARTHUR (menaçant) : Faites donc...

PERCEVAL (à Karadoc, en chuchotant) : Du coup, on mange où ?

KARADOC (chuchotant aussi) : On pose une planche dessus, c'est plus la table.

PERCEVAL : Mais comment vous voulez dire ?

KARADOC : Ou alors une tranche de pain. On mange sur le pain, pas sur la table.

ARTHUR (exaspéré) : Je vous entends, vous savez. Allez, ouste. Laissez-moi méditer un peu sur notre nouvel outil.

Noir

BOHORT : Mais je croyais que c'était pour tous les chevaliers ?!

La tarte aux fraises

Personnages :

Arthur, roi de Bretagne

Léodagan, père de Guenièvre

Guenièvre, reine de Bretagne

Dame Séli, mère de Guenièvre

A la table du roi

Arthur : Bon, allez beau-père, on se remet au boulot ?

Léodagan : Ouais, ça ne va pas se faire tout seul.

Dame Séli : Aujourd'hui, y'a du dessert.

Arthur : Euh non, non, moi ça va merci.

Dame Séli : Y'a des gens qui ont pris la peine de faire un dessert, la moindre des choses, c'est de rester pour le manger. Y'en a marre de se comporter comme des sagouins avec tout le monde, sous prétexte qu'on a des responsabilités.

Arthur : C'est proposé si gentiment...

(La tarte est apportée par une servante.)

Arthur : Qu'est-ce que c'est ce machin ?

Dame Séli : C'est une tarte aux myrtilles. Pourquoi ? Elle ne revient pas ?

Arthur : Mais ça va ! Pourquoi vous m'agressez ?

Dame Séli : Parce que vous regardez ça comme si c'était du purin !

Arthur : Mais qu'est-ce que ça peut vous fiche ! De toute façon, ce n'est pas vous qui l'avez faite, si ?

Dame Séli : Ben si justement, c'est moi.

Arthur : Ah bon ?

Guenièvre : Elle y a passé la matinée.

Léodagan : Vous faites des tartes vous maintenant ?

Dame Séli : Ben alors c'est pas permis ?

Arthur : La vache ! Ça vous rend pas aimable en tout cas, hein !

Léodagan : Il doit y'avoir 80 larbins au château et c'est vous qui vous tapez la tambouille ?

Dame Séli : Ça me détend. Oui ben qu'est-ce que vous attendez pour la couper ? Qu'il fasse nuit ? Vous ne dites rien.

Léodagan, qui mastique laborieusement : Faudrait pouvoir, hein !

Guenièvre : Non, le fruit est bon, hein.

Dame Séli : C'est pas la peine de faire des ronds de jambe, si c'est pas bon, vous n'avez qu'à le dire ! .

Arthur : C'est pas bon.

Dame Séli : Merci bien.

Arthur : Vous posez la question.

Dame Séli : Eh ben je ne la pose pas à vous!

Guenièvre : La pâte est probablement un peu sèche, euh...

Léodagan : Probablement oui ! Ça doit jouer.

Dame Séli : J'ai envie de faire des tartes voilà ! Vous n'allez pas m'obliger à me justifier !

Léodagan : Ben non, tant que vous nous obligez pas à les manger !

Dame Séli : J'ai toujours rêvé de faire des tartes pour mes petits-enfants. Seulement, des petits-enfants, y'en a pas. Ils n'arrivent jamais. J'attends, j'attends. Rien !

Arthur : Si vous les accueillez avec ça, ils ne sont pas prêts d'arriver, hein !

Guenièvre : On aime toujours les tartes de sa mamie.

Dame Séli : Exactement, c'est comme d'aller à la pêche avec son papy, c'est dans les gênes ça.

Léodagan et ARTHUR : Quoi !?!

Dame Séli : Mais oui mon petit père, faudra bien vous 'y coller à moins que vous préfériez vous taper les tartes !

Léodagan : C'est dingue cette histoire ! C'est pas parce que vous fais des tartes pour des petits-enfants qu'existent pas que je dois les emmener à la pêche, non ?

Dame Séli : C'est pourtant avec ça qu'on leur fait des souvenirs aux petits. La pêche, les tartes, tout ça, c'est du patrimoine.

Arthur : C'est du patrimoine, ça ???

Guenièvre : Enfin bon, je ne sais pas si je leur laisserais manger ça à mes enfants, hein.

Dame Séli : Oui bien, vous, occupez vous de les faire, ce sera déjà pas mal.

Arthur : Ah y'a pas à dire, dès que y'a du dessert, le repas est tout de suite plus chaleureux.
(Arthur tape son part de tarte contre son verre.)

Léodagan : Vous savez, c'est quand même pas grave de ne pas savoir faire des tartes, hein !

Guenièvre : Non, ne vous en faites pas.

Dame Séli : Oh mais je m'en fais pas, je vais m'entraîner jusqu'à ce que ça marche.

Arthur : Vous voulez dire que vous allez en refaire ?

Dame Séli : Tous les jours.

Léodagan : Tous les jours ???

Dame Séli : Non, mais je vais varier les fruits, ne vous inquiétez pas.

Arthur : Et vous allez varier la pâte aussi ?

Dame Séli : Non mais n'exagérez pas non plus, je ne vous demande quand même pas de manger des briques !

(Arthur dubitatif)

Léodagan : Sans vouloir la ramener, la seule différence concrète avec des briques, c'est que vous appelez ça des tartes.

Guenièvre : Si vous faisiez des confitures mère ? Les enfants, ils adorent ça !

Arthur : Oui pis ils pourraient en manger tout de suite au moins, tandis que ça, avant un an, ils n'ont pas assez de chicots de toute façon !

Léodagan : Ah pis attention ! Faut pas s'amuser à attaquer ça avec des dents de lait, hein !

(Léodagan et Arthur commencent à se lever.)

Dame Séli : Attendez, au cas où vous ayez un creux dans l'après-midi !

Léodagan : Oui ou une fissure à colmater dans un muret.

Arthur : Oh bon ça va, on plaisante !

Noir

Léodagan : On plaisante, on plaisante...

La botte secrète
Scène 1 : Taverne

Perceval et Karadoc sont assis à leur table. Le tavernier vient la débarrasser.

Tavernier : Eh ben, allez ! Une journée de plus en moins ! On va aller dormir, puis demain on recommence. Je peux vous dire que tavernier, c'est pas une sinécure.

Karadoc : Ouais, c'est pas faux.

Le tavernier s'en va.

Perceval : J'ai jamais su ce que ça voulait dire « sinécure ».

Karadoc : Moi non plus. Quand vous comprenez pas, vous dites « c'est pas faux. » Comme ça, vous passez pas pour un glandu. C'est ma botte secrète.

Perceval : « C'est pas faux » ?

Karadoc acquiesce, Perceval a l'air content.

Scène 2 : Salle à manger
Arthur et Perceval déjeunent ensemble.

Arthur : Faudra quand même qu'on se décide à mettre un poste de garde sur cette route, hein. Trois fois qu'on se fait surprendre comme des bleus par les Vandales...

Perceval : Le problème, c'est que quand on met des mecs à un poste de garde, la première semaine, ils jouent aux cartes, ils font leur petit rata... Mais après avec la solitude, ils sont beurrés du soir au matin. On les retrouve affalés sur la table.

Arthur : Mais ils se débrouillent ! Une relève toutes les deux semaines, je me fiche pas d'eux, quand même ! C'est ça monter la garde, hein, j'suis désolé. On n'a jamais dit que c'était une sinécure...

Perceval hésitant : C'est pas faux...

Arthur : Alors, les Vandales arrivent, au poste de garde ils sont surpris, ils ont même pas le temps de donner l'alerte !

Perceval : La première semaine, ça va.

Arthur : La première semaine... Vous irez leur dire aux Vandales qu'il faut pas qu'ils se pointent en deuxième semaine parce que nos gardes supportent pas la solitude !

Perceval : Bah, je sais bien...

Arthur : Sans blague, vous trouvez pas que c'est paradoxal ?

Perceval : Ouais, c'est pas faux...

Arthur soupirant : Et alors... ?

Scène 3 : Forêt

Arthur, Lancelot et Perceval sont en pleine embuscade.

Lancelot à voix basse : On va pas courir vers des points de retraite en sachant qu'il y a neuf chances sur dix qu'ils soient exposés !

Arthur : On n'en sait rien, venez pas me la jouer ! Les éclaireurs sont pas rentrés, c'est tout, ça veut rien dire ça !

Lancelot : Bon, il faut qu'on trouve un autre point. (Il regarde la carte.)

Arthur : Ah, j'croisais que les cartes étaient fausses, faudrait savoir !

Perceval : Attendez ! J'ai pas dit qu'elles étaient fausses, on m'a dit qu'elles étaient pas d'hier, c'est pas pareil !

Lancelot : Mais elles sont vieilles comment ?

Perceval : J'en sais rien moi, je vous répète ce qu'on m'a dit ! De toute façon j'y comprends rien aux cartes !

Arthur énervé : Ah, faites un effort, hein !

Perceval : Moi on m'a dit, « attention elles sont pas d'hier » !

Lancelot : Bon d'accord elles sont pas d'hier, mais est-ce que vous pensez qu'elles sont obsolètes ?

Perceval : C'est pas faux...

Arthur : Quoi « c'est pas faux » ?

Perceval : De quoi ?

Lancelot : Non, on vous demande si vous pensez que les cartes sont obsolètes !

Perceval : Bah, c'est pas faux !

Arthur : Ah ouais d'accord, allez, on s'est fait refiler des cartes d'il y a vingt ans, quoi !

Perceval : J'ai pris ce qu'il y avait, moi !

Arthur : Ah, vous vous êtes encore débrouillé comme un chef, hein, je me demande vraiment ce qu'on peut vous confier !

Lancelot : Bon, écoutez, on tente une passe triple. On est trois.

Perceval : De quoi ?

Arthur : Ah ouais une passe triple, c'est pas idiot... On a nos chances.

Perceval : Ouais, c'est pas faux...

Lancelot : Convergente ?

Arthur : Heu... Divergente, à cause des arbres.

Perceval paniquant : Ouais, c'est pas faux !

Lancelot : Trois, deux, un... Allez !

Les deux hommes sortent de leur cachette et se dispersent alors que Perceval, qui n'a rien compris, ne bouge pas.

Perceval hurlant : Ouais, c'est pas faux !

Scène 4 : Cuisines
Perceval est avec Angharad.

Angharad : C'est vrai qu'en ce moment ça va pas fort... (Elle le regarde tendrement.) Heureusement que vous êtes là pour me réconforter.

Perceval : C'est bien normal.

Angharad : Non, quand même. Combien y en a qui se débinent dès qu'il y a quelque chose qui cloche... (Elle soupire.)

Perceval : Vous me dites « ça va pas fort, il faut qu'on se voit », on se voit. Avec moi, vous savez, c'est carré.

Angharad : Et puis surtout qu'on s'est pas vus beaucoup, ces derniers temps...

Perceval : Bah les responsabilités, toujours sur la brèche.

Angharad : Beaucoup d'envahisseurs à repousser, ces temps-ci, ou... ?

Perceval : C'est pas tellement ça, mais bon, Arthur a souvent besoin de moi pour des conseils stratégiques.

Angharad : Ah...

Perceval : Disons que je chapeaute un petit peu tout ce qui est actions militaires sur le territoire breton. C'est du travail.

Angharad admirative : Oh bah, c'est d'autant plus gentil à vous d'avoir pris un peu de temps pour moi. Non, je... Je sais pas ce qui m'arrive ces jours-ci... Je me regarde dans le miroir et... (Elle soupire.) J'ai l'impression d'être... Insipide... Mais alors...

Perceval : Ouais, c'est pas faux.

Angharad surprise, puis vexée : Bon, ça m'a fait du bien de parler... Merci. (Elle se lève et s'en va.)

Scène 5 : Salle à manger
Arthur et Perceval déjeunent.

Perceval : Les travers de porc, c'est pas mauvais, mais ça vaut pas les côtelettes. Les côtelettes, c'est plus savoureux.

Arthur la bouche pleine : Ouais, c'est pas faux.

Perceval surpris : Sans blague, vous savez pas ce que ça veut dire « savoureux » ?

Arthur : Ben évidemment que si ? **Noir**

Perceval (voix off) : C'est « côtelettes » que vous comprenez pas ?

Le Garde du Corps

Scène 1

Personnages :

- **Arthur** : Roi de Bretagne, fatigué par les absurdités de son entourage.
- **Grüdü** : Garde du corps massif, peu bavard, aux méthodes... radicales.
- **Lancelot** : Chevalier sérieux, mais parfois à côté de la plaque.

Salle du trône. Arthur est assis, l'air las. Lancelot arrive, accompagné d'un immense colosse au regard inquiétant.

LANCELOT (fier) : Sire, permettez-moi de vous présenter votre nouveau garde du corps.

ARTHUR (soupire) : Quoi encore ?

LANCELOT : Eh bien, suite aux menaces récentes, j'ai jugé nécessaire de vous assigner une protection rapprochée. Voici **Grüdü**.

ARTHUR (regarde le colosse, méfiant) : Grüdü... c'est son vrai nom ?

GRÜDÜ (voix grave, très sérieux) : Oui.

ARTHUR : Charmant. Et il est censé me protéger de quoi, exactement ?

LANCELOT : De tout. C'est une **machine de guerre**, Sire ! Une montagne de muscles, un instinct infaillible, une loyauté sans faille...

ARTHUR : Une sacrée promo...

LANCELOT : Il a été formé aux techniques de combat les plus extrêmes ! Il ne dort jamais plus de deux heures, il peut arracher un arbre à mains nues, et il **mange exclusivement de la viande crue pour calmer ses pulsions meurtrières**.

ARTHUR (pause, regarde Lancelot, puis Grüdü) : ... Pardon ?

GRÜDÜ (hoche la tête, très sérieux) : C'est vrai.

ARTHUR : Alors attendez... Vous me collez **un mec qui a des pulsions meurtrières** et vous pensez que c'est une bonne idée ?

LANCELOT : Mais il les contrôle ! Grâce à son régime strict !

ARTHUR (perplexe) : ... La viande crue.

GRÜDÜ : Oui.

ARTHUR (à Lancelot) : Mais vous êtes tombé sur la tête !? Vous m'amenez un psychopathe qui a besoin de **bouffer un bœuf vivant** toutes les deux heures pour pas étripier la moitié du château !?

LANCELOT : C'est une précaution, Sire...

ARTHUR : Mais précaution de quoi !? Moi, j'ai besoin d'un garde du corps qui arrête les assassins, pas d'un type qu'on doit surveiller pour pas qu'il bouffe le cuisinier !

GRÜDÜ (inflexible) : Je ne touche pas aux cuisiniers.

ARTHUR (soulagé) : Ah, bah tant mieux alors...

GRÜDÜ : Par principe.

ARTHUR (souple) : ... Génial.

LANCELOT : Faites-lui confiance, Sire. Il est **prêt à mourir pour vous**.

ARTHUR : Ça tombe bien, moi aussi j'ai une pulsion meurtrière qui monte !

GRÜDÜ (sort un gros morceau de viande de sa sacoche, commence à le manger à pleines dents, calmement) : ...

ARTHUR (dégoûté, à Lancelot) : Vous voyez, là, on est typiquement dans une situation où j'ai pas envie d'être.

LANCELOT : Il faut un temps d'adaptation.

ARTHUR : C'est ça, oui. Eh ben moi, mon temps d'adaptation, c'est maintenant : **virez-moi ça !**

LANCELOT : Mais Sire...

ARTHUR : **Dehors !** Et qu'il finisse son rôti ailleurs !

GRÜDÜ (hausse les épaules, prend sa viande et sort tranquillement.)

LANCELOT (désolé, le suit) : Je reste persuadé qu'il aurait été très efficace...

ARTHUR (dans sa barbe, écœuré) : On est entourés de tarés...

Scène 2

Personnages :

- **Arthur** : Roi de Bretagne, épuisé et passablement exaspéré.
- **Gruëdù** : Garde du corps massif, trop zélé dans sa mission.
- **Guenièvre** : Son épouse, naïve mais pleine de bonne volonté.

Chambre royale. Arthur est allongé sur le lit, prêt à dormir. Guenièvre entre, souriante. Dans un coin de la pièce, Gruëdù, immobile, surveille.

GUENIÈVRE (douce) : Bonsoir, mon époux...

ARTHUR (lassé) : Bonsoir.

GUENIÈVRE (s'assoit sur le lit, timidement) : Alors... cette journée ?

ARTHUR : Épuisante. Comme toutes les autres.

GUENIÈVRE (avance la main vers lui) : Vous voulez que je vous masse les épaules ?

GRÜDÜ (d'un ton sec) : Non.

GUENIÈVRE (surprise) : Pardon ?

GRÜDÜ (ferme) : Pas de contact.

ARTHUR (se redresse, ravi) : Ah oui, c'est vrai ! J'avais oublié !

GUENIÈVRE (fronce les sourcils) : Comment ça, « pas de contact » ?

GRÜDÜ : Je protège le Roi. Toute approche est une menace potentielle.

GUENIÈVRE (hausse la voix) : Mais je suis sa femme !

GRÜDÜ : Raison de plus.

GUENIÈVRE (outrée) : Non mais... c'est ridicule !

ARTHUR (calmement, un sourire en coin) : Écoutez, moi, je suis pas contre. Il applique le protocole.

GUENIÈVRE : Mais enfin, vous trouvez ça normal qu'on m'interdise de vous toucher !?

ARTHUR : Ah bah, c'est pas moi, hein, c'est **Grüdü**. Moi, je respecte les règles de sécurité.

GUENIÈVRE (frustrée, essaie de s'approcher d'Arthur) : Bon, laissez-moi au moins vous faire un bisou !

GRÜDÜ (tend le bras entre eux, sérieux comme jamais) : Interdit.

GUENIÈVRE (se lève, hors d'elle) : Mais c'est insensé !

ARTHUR (se rallonge, détendu) : Ah ben moi, je trouve ça pas mal, finalement.

GUENIÈVRE (croise les bras) : Vous rigolez ?

ARTHUR : Bah non, écoutez... j'ai un garde du corps **ultra-compétent**, qui assure **ma sécurité 24h sur 24**... Je veux dire, c'est du luxe !

GUENIÈVRE : Vous profitez de la situation !

ARTHUR (soupire) : Ah mais pas du tout ! Je m'adapte, c'est tout.

GUENIÈVRE : Et je suis censée faire quoi, moi ?

GRÜDÜ (ne bouge pas) : Rester à distance.

GUENIÈVRE (à Arthur) : Vous allez vraiment le laisser faire ça ?

ARTHUR (hausse les épaules) : C'est un professionnel.

GUENIÈVRE (exaspérée, croise les bras) : Très bien ! Puisque c'est comme ça, je vais dormir dans une autre chambre !

ARTHUR (grand sourire, satisfait) : Ah bah voilà, tout le monde est content !

GRÜDÜ (opine lentement) : Sécurité optimale.

GUENIÈVRE (furieuse, quitte la chambre en claquant la porte.)

ARTHUR (se retourne dans son lit, heureux) : Oh, mais ce qu'on est bien gardé, ici...

GRÜDÜ (se repositionne, impassible) : Bonne nuit.

[Rideau.]

Séance de Doléances

Personnages :

- **Arthur** : Roi de Bretagne, fatigué d'entendre des plaintes absurdes.
- **Lancelot** : Chevalier sérieux, qui tente de garder son calme.
- **Paysan 1 (Getno)** : Propriétaire de plantation, très remonté.
- **Paysan 2 (Yvon)** : Propriétaire de l'âne fautif, de mauvaise foi.
- **La Tante du Roi** : Noble capricieuse, excédée par les pommiers.
- **Paysan 3 (Key)** : L'agriculteur accusé de planter des pommiers chez la tante d'Arthur.

Salle du trône. Arthur et Lancelot sont assis sur leurs sièges. Deux paysans se disputent déjà avant même d'être appelés.

Getno (hurlant) : Votre Majesté ! Mon champ de navets est ruiné ! C'est un massacre !

Yvon (haussement d'épaules) : Ah bah fallait pas les faire aussi appétissants !

ARTHUR (lassé) : Attendez, attendez. Une plainte à la fois. Qu'est-ce qu'il se passe ?

Getno : Son âne ! Son foutu âne est venu bouffer mes plantations !

Yvon : Bah c'est un âne, ça mange, un âne.

Getno : Ouais, bah mon champ c'est pas un restaurant !

LANCELOT (calme) : Avez-vous une preuve que c'est bien son âne ?

Getno (agacé) : Ah ben non, c'est sûrement un dauphin qui est venu me bousiller mes récoltes !

Yvon (sourire en coin) : Bah oui, après tout, on sait jamais.

Getno : Mais regardez-le, cet imbécile ! Il s'en fiche complètement !

Yvon : Ah bah ouais, moi je suis pas dans le champ, c'est mon âne.

ARTHUR (soupire) : Bon. Est-ce que votre âne est enfermé la nuit ?

Yvon : Bah non, il aime bien se promener.

Getno : Ben tiens ! Comme par hasard !

ARTHUR : Bon, c'est simple. Vous remboursez les navets, et vous attachez votre âne.

Yvon : Ah bah super, faut tout faire ici...

Getno (trionphant) : Ah ! Vous voyez !

Yvon : Ouais ouais, je vais lui dire d'arrêter de faire son marché gratuit.

ARTHUR : Allez, fichez moi le camp avec vos bestiaux et vos racines ! Au suivant !

Les deux sortent en se poussant mutuellement. Entre une dame noble, toute outrée, suivie d'un paysan humble.

TANTE DU ROI (exaspérée) : Votre Majesté, c'est un scandale ! Un individu plante des pommiers jusque chez moi !

ARTHUR : Ah, ma tante. Toujours un plaisir.

LANCELOT : Monsieur, c'est vrai, ça ?

Key : Bah... un pommier, ça pousse. Moi, je plante dans mon champ. Si la nature décide de s'étendre... Sire, j'en suis bien désolé...

TANTE DU ROI : "S'étendre" ?! Y a des racines jusque dans MA cour !

Key : Bah oui, c'est costaud un pommier. Sire, je ne suis pas dans les racines, moi, j'essaye simplement de vivre de mon art...

TANTE DU ROI : Ça va faire tomber les murs de ma maison, votre art! Planter des pommiers, un art, on aura tout entendu !

ARTHUR : On va peut-être pas exagérer non plus...

TANTE DU ROI : Ah mais bien sûr ! Attendez que des pommes tombent sur ma tête !

Key : Oh bah ça, c'est de la faute à la nature, hein. C'est pas moi qui décide de comment ça pousse ou comment qu'ça tombe, des pommes. D'abord ça fleurit, ensuite ça pousse tout en rondeur, pis ça prend des formes et ...

LANCELOT (exaspéré) : Ce n'est pas le sujet !

TANTE DU ROI : Je veux qu'il arrache tous ses pommiers !

Key (horrifié) : Mais... mais c'est mon gagne-pain !

ARTHUR : Bon, vous, vous taillez vos arbres pour qu'ils restent chez vous. Et vous, ma tante... eh bien... mettez un toit à votre cour.

TANTE DU ROI : Un toit dans une cour ?!

ARTHUR : Ben sinon, portez un casque ! Et maintenant, rentrez chez vous, je vous ai assez vu !

LANCELOT (souple, à Arthur) : Vous allez encore vous faire engueuler par la famille.

ARTHUR : Oh mais j'en ai rien à fiche. Allez, suivant !

Les deux paysans du début reviennent devant Arthur, cette fois avec un chien en laisse.

Yvon (furieux) : Votre Majesté, c'est encore le même problème !

Getno(l'air innocent) : Ah non, pas du tout ! C'est un autre problème, celui-là.

Yvon : Son chien ! Son fichu chien ! Il a chrouillavé mes poules !

ARTHUR : chrouilla..quoi ?

LANCELOT : Surveillez votre langage lorsque vous vous adressez au roi !

Getno(avec un air désinvolte) : Bah... fallait pas les laisser traîner, vos poules. Elles sont bien allées dans mon champ, non ?

Yvon : C'est pas une histoire de champ, c'est une histoire de chien qui bouffe tout ce qu'il voit !

Getno(rire nerveux) : Ah mais vous savez, un chien, c'est comme un âne, faut les surveiller !

ARTHUR (lassé) : Alors là, c'est quoi maintenant ? Un chien qui mange des poules, un âne qui broute des navets... Vraiment, c'est top prestige, les doléances...

LANCELOT (à Arthur) : Ah Sire... tout ça c'est bien logique. On va leur demander de surveiller tout le monde, les animaux et les humains, et tout sera réglé.

Yvon (insistant) : Non mais attendez ! C'est trop facile de dire ça ! Le chien, il a dévoré mes poules ! J'ai rien dit quand mon âne a pris ses navets, que ça l'a rendu malade, une pauv' et brav' bête si mignone !

Getno (sourire de plus en plus large) : Ah, bah voilà, c'est une compensation, alors !

Yvon (exaspéré) : Quoi ? Une compensation ? Vous êtes sérieux ?

Getno : Bah ouais ! Vous avez perdu des poules, moi des navets, alors tout s'équilibre. Voilà, vous avez fait un bon marché, non ?

ARTHUR (soupirant) : Vous êtes décidément incorrigibles tous les deux...

LANCELOT (énervé) : Bon, ça suffit, là ! Si on doit continuer à faire des échanges de dégâts, on va finir par se retrouver sans champ et sans animaux !

ARTHUR (fatigué) : D'accord, d'accord... Getno, tu as perdu des navets, et Yvon, des poules. Mais ça suffit maintenant. Vous allez rentrez dans votre cambrousse, surveiller vos bêtes, clôturer vos champs, qu'importe, mais vous ne remettrez les pieds ici que pour des raisons valables, vous m'entendez ?!

Getno(un peu apeuré devant la colère du roi) : Voilà, c'est équilibré, tout est réglé !

Yvon (plus calme) : Bon, je suppose que ça compense un peu, hein...

ARTHUR (regardant les deux paysans) : Dehors, j'ai dit. Dehors !

LANCELOT (soupirant) : J'espère que les prochaines doléances ne seront pas aussi..... "intéressantes".

ARTHUR (d'un ton sec) : On peut toujours espérer... Mais j'en doute.

Les deux paysans s'éloignent, satisfaits du marché. Arthur et Lancelot échangent un regard fatigué.

ARTHUR (se levant) : Bon, assez de bêtises pour aujourd'hui. La prochaine fois, je veux des doléances plus sérieuses.

Noir

LANCELOT : Un lépreux qui saigne, une poule qui boite, Sire...Je crois qu'il ne faut pas rêver.

La honte de la chevalerie

Personnages :

Karadoc : qui ne pense qu'à manger

Tavernier : préoccupé par son négoce

Perceval : toujours décalé

Lancelot : droit dans son honneur

A table, à la taverne

KARADOC : Moi, je n'aime pas trop confier mes secrets... J'ai toujours peur que ça s'ébruite.

PERCEVAL : Avec moi, ça ne risque rien, vous savez. Je suis muet comme une trappe.

KARADOC : Comme une carpe, vous voulez dire ?

PERCEVAL : Non, le poisson.

KARADOC : Quand bien même, je suis pas si sûr...

PERCEVAL : Attendez, je peux vous le prouver. Oh, tavernier !

TAVERNIER : Oui, qu'est-ce qu'y ferait plaisir à ces messieurs ?

PERCEVAL : Non, juste pour dire... Est-ce que vous m'avez jamais entendu raconter que Karadoc avait eu peur dans le noir jusqu'à ses quinze ans ?

TAVERNIER : Jusqu'à ses quinze ans ? Non, pas souvenir... Je crois que si vous l'aviez dit, j'aurais retenu.

KARADOC : Ah ben je vous crois, alors.

(Noir)

PERCEVAL : ... Et là, tu vois, je lui dis : "Mais bien sûr que j'ai vu un dragon ! C'était un dragon avec des ailes de poulet !" Et lui, il me répond : "C'est pas possible, Perceval !" *Il éclate de rire, tandis que Karadoc le rejoint dans son éclat de rire un peu trop fort.*

KARADOC : Ah ouais, t'es un vrai phénomène, Perceval ! T'as vu, il s'est bien fait avoir, ce type ! Un dragon avec des ailes de poulet ! *Rires C'est génial !*

(Soudain, la porte s'ouvre avec fracas, et Lancelot entre dans la taverne. Il jette un regard noir à la scène.)

LANCELOT : Perceval ? Karadoc ! ?

(Les deux chevaliers se figent, les yeux ronds. Perceval tente de cacher sa chope sous la table, Karadoc semble plus préoccupé par sa propre stabilité.)

LANCELOT (s'approchant d'eux, furieux) : Vous, deux ! Vous êtes là, tranquilles, en train de boire et de rigoler dans une taverne ? Mais qu'est-ce qui vous prend ? ! Ce n'est pas à des chevaliers comme vous de vous vautrer dans un endroit pareil, à traîner comme des... des... des paysans !

KARADOC (un peu paumé) : Mais... Lancelot, on est pas des paysans ! On est juste... on est juste en pause, voilà.

PERCEVAL (en tentant de calmer la situation) : Ouais, c'est ça, Lancelot, on fait une pause ! On est des chevaliers qui se reposent. Rien de mal à ça, non ?

LANCELOT (sérieusement, avec un regard méchant) : Pas de mal à ça ? Vous êtes censés être des exemples de vertu, de courage, de discipline ! Ce n'est pas dans une taverne que vous devez être, mais sur le terrain, à défendre l'honneur de la Table Ronde ! Vous vous traînez ici comme des... des fainéants !

TAVERNIER (prenant la défense de Perceval et Karadoc) : Oh, mais messire, ils sont pas méchants, ces deux-là. C'est des clients tranquilles, hein. Ils boivent un coup, rigolent un peu, ça dérange personne. Et puis, c'est du prestige, pour ma clientèle .

LANCELOT (fixant le tavernier avec un regard menaçant) : Tu oses me dire que ça ne me dérange pas ? Que ça ne dérange pas la dignité des chevaliers ? Que ça ne dérange pas la réputation de la Table Ronde ?

(Lancelot lance un dernier regard furieux à Perceval et Karadoc, qui, voyant la menace, se lèvent précipitamment de leur table et sortent de la taverne.)

TAVERNIER (prenant une grande inspiration, redressant sa posture avant de se rétracter) : Ah non, non, mais... bien sûr, messire Lancelot. Je... je voulais juste dire qu'ils sont gentils, ces deux-là. Mais bon... si ça vous dérange... Je vais pas insister.

LANCELOT (hurlant après eux, mais déjà trop tard) :

Et vous, deux ! Vous ne perdez rien pour attendre, vous entendrez parler de ça !

(Perceval et Karadoc sont déjà dehors, courant dans les rues sombres, laissant Lancelot seul, furieux dans la taverne. Le tavernier, un peu soulagé, reprend son travail comme si de rien n'était.)

TAVERNIER (se frottant les mains, un sourire en coin) : Finalement, c'est pas si mal d'avoir ces deux-là ici... Moins de clients bruyants et un peu d'animation.

LANCELOT : Dites voir, votre taverne, elle est en bois, non ?

TAVERNIER : Heu, oui, qu'est-ce que c'est à dire que vous voulez ?

LANCELOT : C'est joli le bois, mais ça brûle vite.

TAVERNIER (comprenant l'allusion) : Heu certes, messire Lancelot, croyez bien que heu je

LANCELOT : Donc si vous ne voulez pas que votre gourbi parte en fumée, la prochaine fois qu'ils se pointent, les deux zouaves vous les accueillerez de ma part.

TAVERNIER : C'est à dire, hum, messire ?

LANCELOT (lui jetant un verre au visage) : Comme ça, compris !

(noir)

L'aveu de Bohort

Scène 1

dans une forêt

Personnages :

Bohort : geignant pour un rien

Léodagan et Arthur : exaspérés

Perceval et Karadoc : toujours décalés

BOHORT (gémissant) : C'est fini... je le sens... c'est la fin... Mes amis, je pars pour un monde meilleur...

PERCEVAL (soufflant, essoufflé) : Mais arrêtez de parler, vous nous fatiguez déjà assez comme ça !

KARADOC (hochant la tête) : Oui, et puis c'est pas dit que vous creviez, hein. Moi, j'dis qu'on verra bien en arrivant au château.

ARTHUR (furieux, à Léodagan) : Mais sangbleu, c'était votre mission de le protéger ! Vous étiez censé le surveiller, pas le laisser se faire planter comme un lapin !

LÉODAGAN (haussant les épaules) : Oh ça va, hein ! Je suis pas sa mère non plus !

ARTHUR : Non mais c'est une blague ou quoi ?! Je vous dis de le surveiller durant les combats, il se prend une épée dans le bide, et votre seule excuse, c'est que vous êtes pas sa mère ?!

LÉODAGAN : Bah quoi ? Je vais pas non plus lui tenir la main et lui mettre une petite écharpe pour pas qu'il prenne froid !

BOHORT (gémissant encore plus) : J'aurais bien aimé une petite écharpe, en fait... Il fait horriblement froid... Je sens la mort approcher...

PERCEVAL (se tournant vers Karadoc) : Ça parle toujours autant, un blessé ?

KARADOC : Je sais pas comment ils trouvent la force. Moi, avec un trou dans le ventre, j'aurais déjà roupillé.

ARTHUR (exaspéré) : Mais vous êtes des boulets, ma parole ! Bohort, tenez bon, on vous ramène au château !

BOHORT (faiblement) : Merci, Sire... Mais je ne crois pas que... *toussote* ... j'y arriverai...

PERCEVAL : Bah on va voir ! Si vous crevez avant d'arriver, c'est que vous étiez pas transportable, voilà tout !

KARADOC et LEODAGAN(approuvant) : Logique.

ARTHUR (passant une main sur son visage, désespéré) :
Mais c'est pas vrai...

Ils le traînent jusqu'à son lit au château. Noir.

Scène 2

Arthur, Léodagan, Merlin, Bohort qui dort

ARTHUR :

Bon, Merlin, vous pouvez nous dire s'il va s'en sortir, oui ou flûte ?

MERLIN (souriant) :

Mais bien sûr, Sire ! J'ai fait un petit rituel de divination... Et regardez, ça va déjà mieux !

LÉODAGAN :

Il dort, il pourrait aussi bien être raide mort.

MERLIN :

Oh, mais non, non ! Je vous assure que tout va bien, tenez, buvez ça (*Il tend deux coupes.*)

ARTHUR (méfiant) :

C'est quoi encore ce breuvage ?

MERLIN :

Vous ressentez l'amertume revenir ? C'est que Bohort est en train de guérir.

(*Arthur et Léodagan échangent un regard sceptique, mais ils finissent par boire en grimaçant*)

LÉODAGAN (grimace) :

Beurk... Ah ouais, c'est amer.

ARTHUR (reniflant, puis grimaçant à son tour) :

Bon, ok, mettons que ça marche.

MERLIN (enthousiaste) :

Ah ! Excellent ! Maintenant, tendez vos coupes, on va renforcer l'effet.

ARTHUR :

Comment ça, "renforcer l'effet" ?

MERLIN (versant un liquide trouble dans les coupes) :

C'est beaucoup plus puissant quand on ajoute un peu de pipi.

(*Blanc. Arthur et Léodagan s'immobilisent, coupes à la main.*)

LÉODAGAN :

Attendez... On est en train de boire quoi, là ?

MERLIN (tout sourire) :

Le sang de Bohort !

(*Arthur et Léodagan crachent immédiatement leur gorgée, horrifiés.*)

ARTHUR :

MAIS VOUS ÊTES COMPLETEMENT TARÉ ?!

LÉODAGAN :

C'EST DÉGOUTANT !

MERLIN (innocemment) :

Ah bah quoi ? C'est un rituel de soin ancestral ! On sent toujours mieux les humeurs dans les fluides corporels...

ARTHUR (essuyant sa bouche avec sa manche, furieux) :

Mais vous êtes pas bien, vous ! On vous demande juste s'il va guérir, PAS DE NOUS FAIRE BOUFFER DU CHEVALIER !

MERLIN :

Oh, vous êtes rabat-joie... Bon, je dois filer, j'ai un champ magnétique à réaligner.

LÉODAGAN :

Non mais attendez, partez pas comme ça !

MERLIN (déjà en train de sortir) :

Sire, je vous laisse annoncer la bonne nouvelle au miraculé ! À plus tard !

(Il disparaît en sifflotant, laissant Arthur et Léodagan se regarder, encore sous le choc. Bohort remue légèrement dans son sommeil.)

LÉODAGAN :

Bon, bah... vu qu'il bouge, c'est qu'il est pas mort. Allez. J'ai du prisonnier à condamner, moi.

ARTHUR : Vous êtes de justice encore aujourd'hui ? C'était pas Lancelot ?

LEODAGAN : Non messire. Faut que je filoche.

ARTHUR (encore abasourdi) :

Ouais... génial...

LEODAGAN (revenant) : Alors, vous avez pu lui annoncer la bonne nouvelle ?

ARTHUR : non, il est resté endormi.

BOHORT (voix faible) :Sire... je sens que la fin est proche...

ARTHUR :Bohort, vous avez une égratignure à l'épaule, faut arrêter le drame.

BOHORT (émotif) :Non, non... je le sens... mon heure approche...

LÉODAGAN :Si seulement.

BOHORT :Avant de partir... il faut que je vous avoue quelque chose, Sire.

ARTHUR (résigné) :Je sens que je vais le regretter, mais allez-y.

BOHORT (hésitant) :Je... je n'ai pas fait mes classes. Je n'ai jamais reçu la moindre éducation militaire.

(Silence. Arthur le fixe, interdit. Léodagan lève les yeux au ciel.)

ARTHUR :Non... Vraiment ? Pas la moindre passe d'arme ?

LÉODAGAN :Sans blague, on s'en serait douté, vous savez même pas tenir une épée correctement !

BOHORT (fermant les yeux) :C'est vrai... Je n'ai jamais suivi un seul entraînement. Mon père voulait que je fasse des études d'art et de poésie... Mais, par honneur, j'ai accepté de devenir chevalier... Sauf que... eh bien, je suis nul.

ARTHUR :Attendez, attendez... Vous êtes en train de me dire que vous êtes chevalier de la Table Ronde, que vous partez en bataille avec nous, et que vous ne savez même pas vous battre ?

BOHORT (pauvrement) :J'ai bien essayé, mais... l'acier est si froid, le sang si... rouge...

LÉODAGAN :Oh bah ça, c'est sûr que si vous vous attendiez à voir du jus de raisin couler sur le champ de bataille...

BOHORT :Mais j'ai compensé ! J'ai étudié la diplomatie ! Je suis un très bon négociateur !

ARTHUR :Ouais bah c'est pas ce qui va vous empêcher de vous prendre une mandale en pleine tronche.

BOHORT (respire difficilement) :Je voulais juste... que vous sachiez... avant que je parte...

ARTHUR (exaspéré) :Mais vous partez nulle part, Bohort ! Vous êtes pas en train de mourir !

LÉODAGAN :Ouais enfin, si on le remet sur un champ de bataille, il y a moyen que ça change.

BOHORT (dramatique) :Promettez-moi... que vous ne m'en voudrez pas...

ARTHUR :Écoutez, Bohort, si vous voulez pas faire la guerre, je ne vais pas vous forcer. Mais arrêtez de faire comme si vous alliez passer l'arme à gauche, ça devient ridicule.

BOHORT (soulagé) :Oh... merci, Sire... vous êtes... tellement bon...

LÉODAGAN (à Arthur, à voix basse) :Vous voulez pas qu'on en profite pour le laisser là et dire qu'il a succombé ?

ARTHUR : Non, enfin !

(Léodagan hausse les épaules. Bohort ferme les yeux, se détend... et commence à ronfler légèrement.)

ARTHUR : Il s'est rendormi, cet idiot.

LEODAGAN : Ou il s'est évanouit. Mauviette comme il l'est ...

(Ils sortent de la pièce, Merlin rentre)

scène 3

Merlin, Bohort

BOHORT (étonné) :Oh... je suis... vivant ?

MERLIN (sourit) :Eh oui, incroyable, hein ?

BOHORT :Mais... Je me sentais à l'agonie... Je devais mourir !

MERLIN :Eh ben, visiblement, non.

BOHORT (regarde son corps, touchant son épaule) :Je n'ai plus mal... enfin, presque plus... Comment est-ce possible ?

MERLIN :Ah bah ça, vous auriez su si vous aviez été réveillé. Le roi est venu vous annoncer la bonne nouvelle lui-même !

BOHORT (paniqué) :Le roi ?!

MERLIN :Bah oui ! C'est lui qui devait vous dire que vous étiez tiré d'affaire !

BOHORT (blême) :Il... il était là ?

MERLIN :Mais oui. Vous dormiez comme une marmotte, mais il vous a parlé quand même, c'était sympa.

BOHORT (se redresse brutalement) :Non, non, non, non, non...

MERLIN (intrigué) :Enfin quoi ? Vous devriez être content, non ?

BOHORT (désespéré) :J'ai dit des choses... Oh mon Dieu, j'ai dit des choses...

MERLIN (hausse les sourcils) :Ah ? Quoi donc ?

BOHORT (regarde autour de lui, paniqué) :Je... J'ai avoué au roi que je n'avais jamais reçu d'éducation militaire !

MERLIN (cligne des yeux) :Ah ouais, quand même...

BOHORT (désespéré) :Je suis discrédité ! C'est fini pour moi !

MERLIN (hausse les épaules) :Bah, en vrai... je crois qu'ils l'avaient déjà remarqué.

BOHORT (abattu) :Mais maintenant, c'est officiel ! Je suis fichu...

MERLIN (réfléchit) :Bon... Faut voir le bon côté des choses : vous êtes vivant.

BOHORT (murmure) :J'aurais peut-être préféré mourir...

MERLIN (tapote son épaule) :Allez, c'est pas si grave. Vous avez survécu, et puis, au pire, vous pourrez toujours devenir diplomate, non ?

BOHORT (se laisse retomber dans son lit, abattu) :Oh, Seigneur...

(Merlin l'observe un instant, hausse les épaules et sort tranquillement, laissant Bohort se lamenter sur son sort.)

Noir

BOHORT : Je suis maudit

Les cercles de blé

Scène 1

Paysan Getno

Lancelot

Arthur

(Salle du trône. Arthur et Lancelot sont installés pour une séance de doléances. Getno, un paysan râleur, entre furieux.)

GETNO (énervé) : Sire, mes champs ont été saccagés ! Il y a des cercles immenses dans le blé ! Tout est couché !

ARTHUR : Des cercles ?

LANCELOT : De parfaits cercles, vous dites ?

GETNO : Oui ! Immenses ! Comme si quelque chose d'énorme s'était posé là pendant la nuit !

ARTHUR (échange un regard avec Lancelot) : Ah.

LANCELOT (solennel) : Ce sont des signes divins.

GETNO : Des quoi ?

ARTHUR : Des signes. Les dieux ont marqué votre champ.

GETNO : Oui, ben qu'ils aillent marquer ailleurs ! Moi, j'ai des récoltes à faire !

LANCELOT : Il ne faut plus y mettre les pieds. Ces terres sont sacrées, désormais.

GETNO (offusqué) : Pardon ?

ARTHUR : Ça veut dire que vous ne touchez plus à vos champs. On laisse les blés repousser.

GETNO (horrifié) : Mais... mais je vais faire comment, moi ? ! Si je ne peux plus moissonner, je vais bouffer quoi cet hiver ?

LANCELOT : C'est le prix à payer pour ne pas contrarier les dieux.

GETNO : Et moi, je fais quoi, alors ?

ARTHUR : Vous attendez.

GETNO : J'attends ? !

LANCELOT : C'est ce qu'on vient de dire.

GETNO (grogne) : D'accord... d'accord... Alors ne venez pas vous plaindre quand y'aura plus de pain !

(Il sort en râlant. Arthur soupire et se tourne vers Lancelot.)

LANCELOT : On est bien d'accord, c'est juste une bande de chevaliers bourrés qui ont roulé dans le champ cette nuit ?

ARTHUR (regarde ailleurs) : J'espère ...

Scène 2

Arthur

Dame Séli

Léodagan

Guenevièvre

Salle de banquet

ARTHUR (hausse un sourcil) : Qu'est-ce que c'est que ces têtes-là ?

LÉODAGAN (moqueur) : Bah alors, vous vous êtes battues avec un sanglier ou quoi ?

GUENIÈVRE (gênée) : Pas du tout !

ARTHUR (croise les bras) : Ne me dites pas que vous étiez dans les champs au nord du village...

GUENIEVRE : Si, comment vous savez ça ?

LEODAGAN : A voir votre nouveau maquillage... A moins que carnaval ne tombe en avance cette année ?

GUENIEVRE : Qu'est-ce que notre maquillage a à voir avec les champs de Getno ?

DAME SELI : On a juste fait une ballade. C'est interdit, les promenades ?

ARTHUR : Lorsqu'il y a des cercles magiques, oui, vous ne vous souvenez pas qu'il vous est arrivé exactement la même chose l'an dernier ? Alors désormais pour les promenades, vous pourrez vous brosser.

DAME SÉLI (offusquée) : On ne s'y promenait pas !

ARTHUR : Ah oui ? Vous faisiez quoi, alors ?

GUENIÈVRE (timidement) : On a... pique-niqué.

LÉODAGAN (explose de rire) : Ah bah bravo ! Pendant que certains respectent les signes divins, madame la reine et sa mère font un pique-nique en plein milieu du champ maudit !

ARTHUR (exaspéré) : Vous réalisez qu'on vient juste d'interdire d'y mettre les pieds ?!

DAME SÉLI (haussant les épaules) : C'était joli, ces cercles... on s'est dit que ça ferait une belle nappe naturelle.

GUENIÈVRE : Et puis... au bout d'un moment, on a commencé à avoir des picotements...

DAME SÉLI : Des plaques rouges... et une sensation de brûlure...

LÉODAGAN (ironique) : Ah ben c'est bien, c'est sûr que ça donne envie d'y retourner !

ARTHUR (agacé) : Je vous avais prévenues ! Pas question d'y remettre les pieds !

GUENIÈVRE : Mais ça va passer, non ?

ARTHUR : J'en sais rien, et franchement, je m'en fche ! Ce que je sais, c'est que vous êtes peut-être maudites maintenant, et moi, je mange pas avec des maudites !

DAME SÉLI (choquée) : Mais enfin, Sire...

ARTHUR : Dehors ! Vous reviendrez quand vous aurez repris une tête normale !

GUENIÈVRE (boudeuse) :C'est injuste...

LÉODAGAN (souriant) :Vous n'avez qu'à aller pique-niquer dans la forêt hantée, tant que vous y êtes !

(Guenièvre et Dame Séli s'en vont, vexées. Arthur se frotte les tempes, excédé.)

ARTHUR (à Léodagan) :Je vous jure, des fois, je me demande pourquoi je me donne du mal...

LÉODAGAN (reprenant une bouchée) :Moi, je me le demande pas, c'est évident : vous n'avez pas eu le choix.

Scène 3

Arthur

Léodagan

Getno

Perceval

ARTHUR :

Bon, Getno, on vous a convoqué parce qu'on a un problème.

GETNO (sarcastique) :

Ah ben tiens, c'est nouveau ça...

LANCELOT (froid) :

Le problème, c'est que certaines personnes continuent d'entrer dans vos champs sacrés malgré l'interdiction.

PERCEVAL : Des personnes... de haut rang.

GETNO :

Certaines personnes... vous voulez dire la reine et sa mère ?

ARTHUR :

Voilà. Donc on va devoir prendre des mesures pour éviter que d'autres suivent leur exemple.

GETNO (haussant les sourcils) :

Ah ouais ? Et quelles mesures ?

LANCELOT :

On va faire ériger des murs autour de vos champs.

PERCEVAL : Attention, pas des murs, murs, plutôt un genre de muraille pour être sûr que personne ne passe au-dessus.

GETNO (abasourdi) :

DES MURS ?!

PERCEVAL : les constructions commencent demain.

ARTHUR :

Exactement. Comme ça, plus personne n'ira traîner là-bas, et il n'y aura plus de risque de malédiction.

GETNO (hors de lui) :

Mais... mais comment je vais faire passer mes vaches, moi ?! Comment je fais pour rentrer avec mes chariots pour la récolte ?!

LANCELOT (impassible) :

C'est pas notre problème.

GETNO (exaspéré) :

Ah bah si, un peu quand même ! Parce que si je peux pas rentrer dans mes champs, je peux pas moissonner, et si je peux pas moissonner, y'aura pas de pain, et si y'a pas de pain, vous allez avoir une révolte sur les bras, et croyez-moi, les paysans en colère, c'est pas joli à voir !

ARTHUR (fatigué) :

Bon, on va réfléchir à une solution. Peut-être une porte...

GETNO (hurlant) :

ET LES VACHES, ELLES OUUVRENT LA PORTE AUSSI ?!

LANCELOT (maugréant) :

Ah bah fallait pas avoir des vaches.

GETNO :

Mais vous êtes pas possibles !

ARTHUR (soupirant) :

Écoutez, on va faire simple : pas de champs, pas de blé, pas de pain... c'est problématique. Mais si les gens continuent à aller dans ces champs, ils risquent une malédiction. Vous voyez l'équilibre ?

GETNO :

Ouais, je vois surtout que c'est moi qui me tape tous les embêtements !

LANCELOT :

C'est pas faux.

PERCEVAL : C'est embêtements que vous ne comprenez pas ?

*(Getno s'en va, furieux, en marmonnant des insultes à voix basse. Arthur pose la tête dans ses mains.)*Noir

ARTHUR :

Je vais finir par regretter les Romains...

La femme de Bohort

Scène 1

- **DAME SÉLI** (mère de Guenièvre, autoritaire et sarcastique)
- **ANGHARAD** (servante, pragmatique et légèrement blasée)
- **GUENIÈVRE** (reine, naïve et enthousiaste)

GUENIÈVRE (excitée) :Voilà, j'ai tout écrit ! Le Cercle des Dames de la Table Ronde ! On pourra se réunir pour parler de l'avenir du royaume, proposer des idées et soutenir nos chevaliers dans leur quête du Graal !

DAME SÉLI (sceptique) :Moi je veux bien, mais qui c'est qui va venir ?

GUENIÈVRE :Ben, déjà nous trois ! Et puis la femme de Bohort, évidemment !

(Un silence gêné s'installe. Angharad et Dame Séli échangent un regard.)

ANGHARAD :La... femme de Bohort ?

GUENIÈVRE (souriant) :Ben oui ! Elle doit bien exister quelque part, non ?

DAME SÉLI (bras croisés) :Moi, je l'ai jamais vue.

ANGHARAD :Moi non plus.

GUENIÈVRE :Mais Bohort parle d'elle tout le temps !

DAME SÉLI :Justement... ça sent l'arnaque, cette histoire.

ANGHARAD :Ou alors, il a une femme, mais elle est enfermée dans une tour... ou bien c'est un pacte avec une fée... ou pire...

DAME SÉLI (levant les yeux au ciel) :Ou pire, elle n'existe pas du tout !

GUENIÈVRE (choquée) :Mais pourquoi il mentirait sur ça ?

DAME SÉLI :Parce que c'est Bohort. Il a pas le profil du gros baroudeur qui court les dames.

ANGHARAD (songeuse) :

Ou alors, elle est tellement affreuse qu'il préfère la cacher.

GUENIÈVRE (indignée) :Oh, mais non, Bohort n'épouserait jamais une affreuse !

DAME SÉLI (moqueuse) :Si ça se trouve, c'est son cousin habillé en femme, et il fait semblant à chaque banquet pour sauver les apparences !

ANGHARAD :Ouais, ou alors c'est juste une statue, et il lui parle le soir comme si elle était vivante...

GUENIÈVRE (désemparée) :Mais... alors on fait quoi ? On l'invite ou pas ?

DAME SÉLI :On l'invite, et si Bohort trouve une excuse pour qu'elle ne vienne pas, c'est qu'on a mis le doigt sur un gros mensonge.

ANGHARAD :Et s'il vient avec quelqu'un ?

DAME SÉLI :Ben, on avisera...*(Un silence.)*

GUENIÈVRE (prenant une plume) :Bon, alors je mets "Dame Bohort" sur la liste des invitées !

DAME SÉLI :Oui, enfin... mets un point d'interrogation à côté.

(Elles se regardent toutes les trois, intriguées, avant qu'Angharad ne hausse les épaules et continue de coiffer Guenièvre.)

Scène 2

BOHORT (souriant nerveusement) :Vous m'avez fait demander, Majesté ?

GUENIÈVRE (ravie) :Oui ! On organise le premier rassemblement du Cercle des Dames de la Table Ronde, et on voulait vous prévenir qu'on a officiellement invité votre femme !

BOHORT (blêmit) :Oh... euh... vraiment ?

DAME SÉLI (sarcastique) :Ben oui, enfin, c'est pas un problème, hein ? Elle existe bien ?

BOHORT (se redressant, outré) :Bien sûr qu'elle existe ! Quelle question...

ANGHARAD :Alors elle viendra ?

BOHORT (gêné) :Eh bien... c'est que... elle habite loin, vous savez ! Il faut qu'elle prenne un bateau, et elle... elle a le mal de mer.

DAME SÉLI :Ah bah oui, tiens.

GUENIÈVRE :Mais il y a des potions pour ça ! Merlin peut peut-être l'aider ?

BOHORT (horrifié) :Oh non, non, non ! Si elle boit une potion de Merlin, elle risque d'arriver ici avec des plumes ou une deuxième tête !

DAME SÉLI :Oui, enfin, elle arriverait au moins...

BOHORT (visiblement en sueur) :Je... je vais voir ce que je peux faire. Mais il faut comprendre, c'est une femme fragile !

ANGHARAD :Fragile comment ?

BOHORT :Oh, elle... elle s'évanouit facilement... surtout quand elle est contrariée... ou fatiguée... ou qu'il fait trop chaud... ou trop froid...

ANGHARAD : Ou quand on la regarde ?

BOHORT (très sérieux) :Ça dépend du regard.

GUENIÈVRE :Oh la pauvre ! Il faut qu'on lui envoie une invitation très douce, sans pression !

DAME SÉLI :Oui, enfin, avec une date limite quand même, qu'on sache si elle est réelle ou pas.

BOHORT (outré) :Mais bien sûr qu'elle est réelle !

ANGHARAD :Ouais ben, on verra bien.*(Bohort soupire et remet sa cape en place, plus nerveux que jamais. Il esquisse une révérence et quitte la pièce sous les regards sceptiques des trois femmes.)*

Scène 3

BOHORT (s'agenouillant à son chevet, d'un ton paniqué) :

Ma chérie... Comment te sens-tu ? Dis-moi que tu vas mieux, je t'en prie...

LA FEMME DE BOHORT (faiblement) :Bohort... je... je n'ai jamais cru que le voyage serait aussi difficile... je me sens... tellement faible...

BOHORT (affolé, prenant sa main) :Non, non, ce n'est rien ! Ce n'est que la fatigue du voyage, c'est tout. Tu n'as pas à t'en faire, tu vas guérir. Je vais trouver un moyen pour que tu ailles mieux... Je vais le dire à tout le monde, ils comprendront, tu n'as rien à craindre.

LA FEMME DE BOHORT (faiblement souriante) :Bohort, calme-toi... je ne vais pas mourir... c'est juste que je suis... fatiguée...

BOHORT (lui frottant doucement la main) :Tu vois, je savais bien que tu étais plus forte que ça ! C'est juste le voyage, c'est tout. Un peu de repos et tu seras en pleine forme !

LA FEMME DE BOHORT (d'un ton fatigué) :Tu... tu me fais sourire... mais je... je me sens vraiment épuisée... Le bateau, la mer, tout ça... ça m'a complètement vidée.

BOHORT (pris d'un élan de panique) :C'est normal, c'est un voyage difficile. Je vais tout organiser, je vais tout dire... personne ne pourra te reprocher de ne pas avoir supporté ce voyage ! Je leur dirai que c'est le mal du voyage, rien de plus !

LA FEMME DE BOHORT (soupirant) :Bohort, tu te fais trop de souci... je vais aller mieux.

BOHORT (se levant brusquement) :Non, je vais m'assurer que tout le monde comprenne. Je vais leur expliquer que tu as fait ce sacrifice pour moi, pour venir ici, et que ce n'est pas de ta faute ! Tu n'as rien à craindre, tu as juste besoin de repos, et tout ira bien.

LA FEMME DE BOHORT (le regardant, touchée) :Tu es tellement... attentionné...

BOHORT (d'un air déterminé, marchant nerveusement dans la chambre) :Bien sûr ! Et je ne vais pas les laisser dire quoi que ce soit. Je vais tout régler, je vais m'assurer que tu sois soignée comme il se doit. Et personne ne dira que c'est de ta faute !

LA FEMME DE BOHORT (soupirant, avec un léger sourire) :Tu te préoccupes tellement de moi... Mais vraiment, il n'y a pas besoin de tout ça. Ce n'est qu'un peu de fatigue...

BOHORT (avec une douceur inquiète) :Tu es ma femme, je ne peux pas te laisser souffrir ainsi, même un peu. Je vais tout faire pour que tu sois bien, je le promets.

LA FEMME DE BOHORT (fermant doucement les yeux) :Je sais... je sais que tu feras tout pour moi... mais il faut aussi que tu sois calme. Laisse-moi me reposer un peu.

(Bohort la regarde tendrement, tout en continuant à se battre contre sa panique. Il finit par s'asseoir à côté du lit, les yeux fixés sur elle, déterminé à faire ce qu'il peut pour l'aider.)

BOHORT (à lui-même, tout bas) :

Je vais convaincre tout le monde. Tout le monde comprendra, tout ira bien...

(La scène se termine alors que Bohort reste silencieux à son chevet, veillant sur elle, déterminé à la protéger et à faire en sorte que personne ne la juge pour ce voyage.)

Scène 4

Personnages :

- **ANGHARAD** (servante de Guenièvre, occupée à coiffer Guenièvre)
- **DAME SÉLI** (la mère de Guenièvre, autoritaire et pragmatique)
- **GUENIÈVRE** (la reine, un peu contrariée)
- **BOHORT** (un peu paniqué, essayant de justifier l'absence de sa femme)

(La scène se déroule dans une grande chambre du château de Kaamelott. Guenièvre est assise devant un miroir, tandis qu'Angharad lui coiffe les cheveux. Dame Séli est assise à côté, observant. Tout semble calme jusqu'à ce que Bohort entre précipitamment, un air embarrassé et inquiet.)

BOHORT (entrant, nerveux) :Eh bien, eh bien, pardon, pardon... J'espère que je ne dérange pas, mais...

DAME SÉLI (levant les yeux, avec un air autoritaire) :Bohort, ce n'est pas le moment d'arriver en retard, tu sais bien qu'on attendait ta femme au cercle des dames de la table ronde !

GUENIÈVRE (exaspérée) :Oui, c'est étrange, elle ne m'a même pas prévenue. Qu'est-ce qui se passe ? Pourquoi n'est-elle pas là ?

BOHORT (balbutiant) :Euh... eh bien, voilà... Il y a eu un petit contretemps... Elle... Elle a dû rester trois jours dans la chambre. Vous savez, elle... elle était un peu malade, puis elle a eu... des... problèmes de voyage. Et puis, elle est repartie immédiatement après...

ANGHARAD (souriant ironiquement tout en continuant de coiffer Guenièvre) :Des problèmes de voyage, encore ! Vraiment, Bohort... elle n'est pas venue, c'est tout. C'est bizarre, non ?

DAME SÉLI (avec un regard méfiant) :Trois jours dans la chambre ? Et après, elle repart ? Ce n'est pas très cohérent, Bohort. Je suis sûre que tu veux bien faire, mais tout ça me semble... un peu farfelu.

GUENIÈVRE (agacée, croisant les bras) :Effectivement, Bohort. Je n'ai pas entendu parler de tout ça... Il me semble que ta femme est toujours pleine d'excuses...

BOHORT (d'un ton paniqué) :Mais c'est vrai, je vous le jure ! Elle m'a dit qu'elle ne pouvait pas quitter la chambre, c'était vraiment... enfin, un souci de santé, et... elle a dû repartir pour régler d'autres affaires, c'était urgent !

ANGHARAD (se tournant vers Bohort, un sourire moqueur) :Urgent, c'est ça. Et elle ne vous a pas dit où elle allait ? Vous l'avez laissée partir sans savoir exactement où elle allait ?

BOHORT (prenant une grande inspiration, se frottant le front) :Non, mais c'était une urgence, je vous assure... Et puis, vous savez bien... (regardant Dame Séli et Guenièvre) ...elle est très... occupée. Elle a des affaires à régler, elle est toujours prise par mille choses !

DAME SÉLI (faisant un geste de la main, un peu lasse) :Et toi, tu n'as rien vu, rien su... C'est bien ça. Une belle excuse. Très crédible, Bohort.

GUENIÈVRE (se levant, contrariée) :Donc, si je comprends bien, on va laisser ça passer ? Tout le monde doit faire semblant de croire que tout va bien, hein ?

BOHORT (complètement gêné) :Non, non ! Vraiment, je vous assure ! Elle a... Elle a juste eu un contretemps et... je vais l'aider, je vais arranger tout ça ! Elle... elle va venir à la prochaine réunion, je le promets !

ANGHARAD (riant sous cape) :Ça m'étonnerait qu'elle vienne, surtout après un tel "contretemps"...

DAME SÉLI (regardant Bohort avec un air de défi) :Alors il faudrait peut-être lui dire que son absence commence à faire mauvaise impression, non ? Qu'elle ne peut pas simplement nous laisser attendre sans explication, même si c'est "urgent".

BOHORT (d'un ton nerveux) :Je vais lui parler... Je... je vais lui dire qu'elle doit venir ! Je vais arranger ça, vraiment. Vous me connaissez, je ferai tout pour que tout soit réglé, vous pouvez compter sur moi !

GUENIÈVRE (regardant Bohort d'un œil sceptique) :Eh bien, tu feras ça, mais il serait temps que tout cela cesse.

(Un silence gêné s'installe alors que Bohort regarde autour de lui, toujours aussi embarrassé, tandis que Dame Séli et Guenièvre échangent un regard dubitatif. Il sort de la pièce, nerveux)

Noir

ANGHARAD (souriant de plus belle, tout en continuant de coiffer Guenièvre) :Alors mesdames, qu'en pensez-vous ?

DAME SELI (avec un regard désespéré, se grattant la tête) : Qu'il n'y a sans doute pas plus de Dame Bohort que de beurre en branche !

L'assassin de Kaamelot

Scène 1 : Chambre d'Arthur

Arthur et Guenièvre sont au lit.

Guenièvre : Il est pas là, votre garde du corps, ce soir ?

Arthur : Si, si, il surveille le couloir.

Guenièvre : Ah oui, avec tous ces meurtres c'est plutôt rassurant... *(Elle se rapproche.)* Et puis c'est plus intime que quand il est juste au pied du lit...

Arthur reculant : Non, non, non, on peut pas, parce qu'il est juste là... Non, il entend tout.

La Reine se remet à sa place en râlant.

Arthur faussement énervé : Ah oui, non, y'en a marre.

Scène 2 : Salle de la Table Ronde

Arthur, Lancelot, Léodagan et Bohort discutent.

Lancelot : Un serviteur, Sire. On l'a trouvé mort dans le couloir !

Léodagan : À part la tête, qui était dans l'escalier.

Bohort : Mon Dieu ! Quelle horreur ! Un assassin rôde dans le château !

Arthur : Sans être spécialement craintif, c'est vrai que c'est préoccupant...

Lancelot : Ça fait quatorze serviteurs morts en moins d'un mois !

Bohort : Quinze en comptant celui de ce matin...

Lancelot : C'est là que je me félicite de vous avoir imposé un garde du corps, Sire.

Arthur : Oui, oui, là, c'est vrai, là ça tombe bien...

Bohort : On peut malheureusement pas tous avoir un garde du corps.

Léodagan : De toute façon, il butte que les loufiats, votre assassin, on est pas tellement concernés nous !

Arthur à Lancelot : Excusez-moi, je pensais à une chose... Ça fait combien de temps que vous me l'avez collé, le garde du corps ?

Lancelot : Presque quatre semaines, pour le traité de paix saxon.

Arthur : Et de quand date le premier mort ?

Ils réalisent ce que ça signifie.

Scène 3 : Même lieu

Grüdü_a rejoint les autres, il tient une masse.

Arthur : Alors, voilà. On vous a convoqué parce que vous n'êtes pas sans savoir qu'en ce moment, à Kaamelott...

Grüdü : Où ça ?

Arthur *surpris* : Kaamelott. C'est ici Kaamelott, c'est le château... !

Grüdü : Ah...

Arthur : ... à Kaamelott, nous sommes victimes d'une série de meurtres.

Grüdü : Mais vous inquiétez pas, tant que je suis là, vous risquez rien.

Lancelot *agacé* : Non, non, mais c'est pas ça...

Bohort : On se posait simplement la question...

Léodagan : Par exemple, ce matin, on a retrouvé un serviteur mort dans le couloir.

Grüdü : Celui avec la tête détachée du reste ?

Lancelot : Oui, mais comment vous le savez ?

Grüdü : Non, mais c'est moi, celui-là.

Arthur *choqué* : Quoi ?!

Bohort : Le pauvre homme... !

Lancelot : Mais pourquoi vous avez fait ça ?!

Grüdü : Bah, il venait tourner autour de la chambre du Roi, ce bâtard. Ce matin, je l'ai attendu derrière la tenture, et je lui ai mis un putain de coup de masse dans sa tête... Bam ! La tête, elle a volé de l'autre côté du couloir, j'ai pas réussi à remettre la main dessus.

Léodagan : Ah bah, elle était dans l'escalier !

Arthur *criant* : Vous êtes complètement givré !

Grüdü : On s'approche pas de la chambre du Roi.

Bohort : Le malheureux venait sûrement pour changer les torchères !

Grüdü : Ouais, ouais, il venait se la péter avec ses petites flammèches, là... Tac ! Coupé en deux !

Lancelot : Non, rassurez-nous, c'est la première fois que ça vous arrive, n'est-ce pas ?

Grüdü : Ah non, j'en ai déjà calmé plusieurs. Tous ceux qui viennent chercher la merde.

Bohort : Mais combien ?!

Grüdü : Je sais pas compter.

Léodagan : Mais montrez avec vos doigts, là.

Grüdü : Non mais, attendez, ça fait beaucoup plus que mes doigts !

Tous ont l'air choqués.

Scène 4 : Même lieu

Lancelot : Entre un type qui vient pour tuer le Roi et un serviteur qui nettoie les poignées de porte, il faut quand même apprendre à distinguer, bon Dieu !

Grüdü : C'est ça et le temps de distinguer le Roi se retrouve avec une dague dans la nuque !

Léodagan : Enfin vous pouvez pas couper en deux tous ceux qui se promènent dans les couloirs !

Grüdü : Cette nuit, j'en ai loupé un... Je le vois qui prend par l'escalier, ce fumier, je sors ma lame, je voulais lui sectionner sa gueule. Mais il faisait trop sombre, il a pris par le vestibule, et je l'ai loupé.

Bohort : Oh mon Dieu ! C'était moi !

Grüdü : C'était vous ? Ah bah ça va alors.

Bohort à Arthur : J'étais allé chercher une poire aux cuisines !

Grüdü : Non, sans blague, Seigneur Bohort, avec tout le respect que je vous dois, la prochaine fois que je vous revois tourner autour de la chambre du Roi, je vous dégingue la tête.

Bohort : Sire !

Arthur : Bon ben... On interdit l'accès à l'escalier à tous les serviteurs, à tous les Chevaliers, enfin à tout le monde quoi.

Léodagan : Oui à part la Reine, quoi.

Grüdü : À part la Reine... À force de la voir tourner autour du Roi... Un jour, je vais la cisailer, celle-là.

Scène 5 : Chambre d'Arthur

Arthur et Guenièvre sont au lit, la Reine s'apprête à se lever.

Arthur : Où est-ce que vous allez ?

Guenièvre : Ben, j'ai besoin d'aller aux...

Arthur : Non, non, mais y'a le garde du corps dans le couloir.

Guenièvre : Et alors ? Vous croyez qu'il me laissera pas sortir ?

Arthur : Si, mais il vous laissera pas re-rentre par contre.

L'écran devient noir.

Arthur (voix off) : Après vous faites comme vous voulez, hein.

Le souvenir de la mort d'Alexandre

Scène 1

- BOHORT
- LANCELOT
- PERCEVAL
- KARADOC
- ARTHUR

ARTHUR (soupirant, pensif) : Mes chers chevaliers, il nous faut trouver une manière de célébrer le souvenir d'Alexandre le Grand. Ce n'est pas un homme ordinaire ! Il a conquis des royaumes, il a fait trembler l'Orient et l'Occident ! Nous devons marquer le coup... mais un banquet, des ripailles... c'est déjà vu, non ? Il nous faut une idée originale !

LANCELOT (avec une mine sérieuse) : Un banquet grandiose, une grande fête, un festin digne de ce nom, c'est un bon début, sire. Alexandre n'était-il pas aussi un grand buveur et mangeur ? Il faut marquer l'occasion comme il se doit.

PERCEVAL (enthousiaste) : Oui, des poules rôties, du vin, du pain, des tartes aux pommes... Ou des crêpes ! Moi, j'aime bien les crêpes... Ça pourrait faire l'affaire, non ?

KARADOC (secouant la tête, sur un ton péremptoire) : Non, non, non ! Ce n'est pas assez grandiose, tout ça ! On ne va pas non plus jouer au banquet des paysans ! Il nous faut un vrai événement, un truc spectaculaire ! Une bataille de bouffe ! Mais dans l'idée de l'épique, hein, pas dans l'idée du simple "on mange et on boit".

ARTHUR (murmurant pour lui-même) : Oui... mais ce n'est pas ce qu'Alexandre aurait fait, ça. Il nous faut un moyen de rendre hommage à sa grandeur, un acte symbolique, pas juste un repas...

(Un silence s'installe. Tout le monde semble réfléchir intensément. Soudain, Bohort, qui jusque-là était silencieux, prend la parole d'une manière solennelle.)

BOHORT (avec un air inspiré) : Et si nous ne parlions qu'en alexandrin, à partir d'aujourd'hui ? Nous choisirions des vers de douze pieds pour honorer Alexandre le Grand. Il n'est pas qu'un homme de conquêtes, il est un homme de culture et de grandeur ! Un grand stratège, un grand poète dans son esprit ! Nous pourrions, chaque jour, réciter des vers, de cette manière, pour lui rendre hommage.

(Un silence stupéfait envahit la pièce.)

LANCELOT (surpris, haussant les sourcils) : Des alexandrins ? Toute la journée ? Mais... comment dire ça, Bohort, tu as... une idée très... originale, mais ce n'est pas un peu... risqué ? Faire ça à tout moment, et surtout dans une réunion, ça pourrait devenir un peu... lourd, non ?

PERCEVAL (enthousiaste, sans vraiment comprendre) : Mais c'est génial ! Je peux faire des vers moi aussi ! Des vers de douze pieds, c'est facile !

(il se lance tout de suite dans une tentative) Je suis Perceval, chevalier courageux, Je me bats, je suis fort et valeureux !

KARADOC (le regardant d'un air dubitatif) :Euh, Perceval... c'est pas vraiment ça un alexandrin. Ça ne ressemble pas à des vers classiques, hein.

PERCEVAL (décontenancé) :Mais si, je suis sûr que c'est ça ! Bon, d'accord, je vais refaire un peu mieux...*(il se lance dans une nouvelle tentative)* Je suis Perceval, chevalier sans défaut, Je porte mon épée, je me bat sans faute !

ARTHUR (levant les yeux au ciel, exaspéré) :Perceval... c'est... c'est une catastrophe, ton alexandrin. Mais bon, ce n'est pas grave, on essaie de s'y mettre. Bohort, donc, tu veux qu'on parle comme ça, à chaque fois qu'on se rencontre, en vers ?

BOHORT (souriant fièrement) :Exactement, sire ! Il ne faut pas simplement se contenter de la guerre ou de la nourriture pour célébrer un grand homme comme Alexandre. Il faut l'intelligence, la poésie, la grandeur dans les mots ! Nous pouvons, à chaque rencontre, élever nos paroles pour honorer son héritage !

LANCELOT (avec un air sceptique, mais se prêtant au jeu) :Très bien... mais bon, je ne suis pas sûr de pouvoir tenir tout le temps... Tout le monde ne maîtrise pas la poésie comme toi, Bohort.

KARADOC (d'un air moqueur) :Franchement, Bohort, tu veux qu'on parle comme ça toute la journée ? C'est déjà bien assez difficile de te comprendre avec tes phrases à rallonge, alors si on doit tout dire en vers, on est mal barrés.

ARTHUR (réfléchissant, en haussant les épaules) :Bon, d'accord. Je crois que nous pouvons tenter ça, mais à une condition : ce n'est pas obligatoire pour tout le monde, et ça doit être fait avec un minimum d'élégance ! Je ne veux pas entendre des... vers comme ceux de Perceval.

PERCEVAL (fier de lui) :Je suis Perceval, pas très fort en poésie, mais je suis le roi des chevaliers, c'est moi qui vais sauver l'honneur !

BOHORT (plein de fierté) :Voilà, cela commence bien ! Je suis sûr que cela va inspirer chacun de nous et que nous pourrons rendre hommage à Alexandre le Grand comme il se doit ! À partir d'aujourd'hui, nous serons tous des poètes !

(Tout le monde semble un peu perturbé, mais finalement, ils se résignent à accepter l'idée.)

ARTHUR (avec un sourire) :Bon, bah, faisons comme ça alors... Mais si quelqu'un commence à réciter des vers ridicules, je le fais enfermer dans une pièce jusqu'à ce qu'il ait retrouvé son sens de la mesure.

KARADOC (marmonnant à lui-même) :Et moi, je vais m'entraîner pour ne pas avoir à faire des rimes de ce genre... c'est du boulot, tout ça.

(Tout le monde éclate de rire alors que la scène se termine sur une note de confusion, de rires et de poésie maladroite.)

Scène 2

• **GETNO**

• **ARTHUR**

• **YVON**

• **LANCELOT**

GETNO (furieux, pointant Yvon du doigt) :

Yvon, tu n'as pas honte de ce que tu as fais ?

Tu envahis mes champs, mes terres, c'est insensé !

Tu as planté des choux là où je mets du blé,

Mais comment oses-tu ? Tout cela est taré !

YVON (avec arrogance) :

Si tu veux tout savoir, j'avais bien une idée !

Les choux se plantent ici, c'est pas une hérésie !

Je ne vois pas pourquoi tu en fais tout un foin,

C'est pas comme si tu en manquais dedans ton coin !

GETNO (soupirant d'agacement) :

Ne me parle pas de manque, je travaille sérieusement !

Et toi, tu te permets de détruire tout mon champs !

Ces choux, et ces navets, tu les laisses traîner,

Mais mes terres, non dou diou c'est à moi d'y semer !

LANCELOT (essayant de les calmer) :

Messieurs, calmez-vous, c'est un malentendu,

Ces terres, enfin allons, à qui sont-elles vendues ?

Il y a d'autres solutions pour régler ce conflit,

Plutôt que de brailler comme misérables ici.

ARTHUR (avec autorité, tentant de remettre de l'ordre) :

C'est vrai, il est grand temps d'apaiser la tension,

Trouver la solution, sans plus de déraison.

Je comprends que vous êtes en colère, tous les deux,

Il faut penser « avenir », c'est un bien plus précieux.

GETNO (toujours énervé, mais commençant à écouter) :

Mais comment travailler, si mes champs sont brisés ?

Moi je n'ai plus de place pour mon blé désormais !

Yvon a tout gaché avec ses fichus choux,

Je vais finir par mourir de faim, c'est fou !

YVON (se défendant avec un air moqueur) :

Ah bon, pourquoi t'inquiètes tu tant pour tes terres ?

De la place tu en as tout plein au cimetière

Tu nous parles de faim, mais vois c' que tu récoltes,

Tu ne sèmes pas assez pour nourrir des cloportes !

LANCELOT (tentant de ramener le calme) :

Messieurs, messieurs, assez de querelles ou menaces,

Le roi décidera du destin de ces places.
Sire plutôt reprenons ces terres désolées,
Nos chevaliers seront contents de s'entraîner.

ARTHUR (prenant une décision ferme) :
Voilà, nous allons procéder au partage équitable,
Les chevaliers ici, c'est bien inévitable.
Messieurs, vous en serez tous deux indemnisés,
Et vos champs, en repos, seront régénérés.

YVON (plissant les yeux, soupçonnant une manœuvre) :
Mais comment je vais faire pour mes cultures, moi ?
Je n'ai pas tant de place et tu veux m'enlever ça !
Comment vais-je nourrir ma famille sans mes champs ?
On va tous crever d' faim, c'est bien trop évident !

GETNO (d'un ton plus calme, mais toujours sur la défensive) :
Tout ça, c'est bien beau, j'ai des terres à défendre !
Je ne vais pas les voir réduire comme des cendres !
J'ai bossé là-dessus pendant bien des années,
Et maintenant, tes actes viennent tout gâcher.

ARTHUR (prenant la parole, autoritaire) :
Ne vous inquiétez pas, je vous indemniserai,
Les terres seront utiles pour l'armée entraîner.
Quand aux autres cultures elles seront protégées

YVON (grommelant, mais comprenant que le roi a parlé) :
Bon, d'accord, d'accord, je vais aux ordres me plier,
Mais que mes choux ailleurs soient mieux respectés,
Et vous, Getno, en garde, car la prochaine fois,
Je viendrai vous tanner, et de ma propre voix !

GETNO (soupirant, résigné) :
Tant que tu me respectes, tout ira bien, tu verras.
On a tous nos légumes à gérer, cultiver,
Alors ne brise pas tout et la paix reviendra.

LANCELOT (souriant légèrement) :
Eh bien, voilà, messieurs, l'on retrouve la raison,
Maintenant, tout se passera dans la bonne direction !
N'est-ce pas mieux ainsi? Tout le monde est content,
Les chevaliers au front, et vous, travaillant.

(Getno et Yvon s'inclinent, toujours un peu irrités mais acceptant la décision du roi. Ils s'éloignent, tandis qu'Arthur et Lancelot échangent un regard de satisfaction.)

Scène 3

Le Maître d'armes et Bohort

Le Maître d'Armes (calmement) :

Bohort, l'épée n'est pas une barre de fer,
C'est un prolongement de ton bras, de ton cœur.
Tu dois agir vite, mais aussi avec grâce,
Il faut savoir frapper et sans laisser de trace.

Bohort (hésitant, en se préparant) :

Je vais essayer, Maître, je me sens maladroit,
Je n'ai jamais été préparé pour cela,
Car là, je tiens ce fer, mais je ne sais frapper,
Et mes bras tremblent fort, à l'idée de blesser.

Le Maître d'Armes (soupirant, en se préparant à lui enseigner) :

N'aie crainte, Bohort, je vais t'apprendre à bien viser,
Un chevalier est digne de savoir riposter.
Lance ton attaque maintenant, et montre-moi ta force,
Et surtout, n'oublie pas : frappe fort, avec adresse.

Bohort (avec un cri de détermination, tentant de frapper) :

Je vais le faire, ô Maître, je vais frapper ce fer !

(Bohort se précipite maladroitement et attaque, mais le Maître d'Armes fait un pas de côté et Bohort tombe lamentablement au sol.)

Bohort (gémissant en tombant) :

Aïe ! Oulala ! Ma jambe ! Je dois être blessé !
Le sol est bien trop dur, tout mon corps me fait mal...
Oh, Maître, comme j'ai mal ! Je n'y arrive pas !

(Bohort se roule au sol, gémissant de douleur, comme si la chute était une blessure grave.)

Le Maître d'Armes (le regardant, exaspéré) :

Vraiment, Bohort, tu n'as pas frappé un seul coup !
Tu tombes avant même d'avoir pu faire un pas,
Et te voilà lancé dans des lamentations,
Un chevalier ne peut se défaire en un coup !

Bohort (soupirant, les yeux pleins de larmes) :

Mes gestes sont souffrance, je tremble sous l'armure.
Ma jambe si vite brisée, oh ! Quelle tragédie !
Je suis un chevalier sans gloire, quelle brisure...

Le Maître d'Armes (levant les yeux au ciel, fatigué) :

Mais comment espères-tu devenir un héros,
Si tu succombes déjà, dès le moindre bobo ?
Un chevalier ne pleure pas comme une poulette !
Sois fort, et non perdu comme une mauviète.

Si tu crois que pleurer est la plus belle action
Devant nos ennemis, ou de fuir pour de bon
Si tu préfères gémir plutôt que d'être héro
Si tu préfères vautrer dans l'auge des pourceaux ...

Bohort (s'agrippant à sa jambe) :

Maitre je ne suis pas à hauteur de vos vues...
Ma faiblesse m'emporte voilà le cour ruiné.
Restant couché ici ne me ferait point tuer...
O laissez moi céans, mourir de honte bue.

Le Maître d'Armes (exaspéré, s'éloignant) :

Non, Bohort, tu ne peux pas être un chevalier,
Car là tu abandonnes sans avoir essayé !
Je m'en vais, inutile de vouloir raisonner.
Trouve-toi un autre maître, je n' veux plus te croiser.

(Le Maître d'Armes quitte la scène, tandis que Bohort reste sur le sol, se lamentant dans son coin.)

Scène 3

Arthur (levant son verre) :

Ce jour-là fut bien long, mais voici le festin,
Célébrons tous ensemble, sans trouble ni venin !

Guenièvre (souriante) :

Un jour d'Alexandre se doit d'être grandiose,
Et non pas un repas où l'on mange morose.

Léodagan (grognon, mordant dans un morceau de pain) :

J'ai surtout enduré des vers interminables,
À croire qu'on fêtait un poète minable !

Le Frère de Guenièvre (offusqué) :

C'est un homme illustre, un modèle absolu !
Votre mépris, Seigneur, me laisse bien confus !

Dame Séli (soupirant) :

Allons, évitons les querelles d'orgueil,
Profitons un moment de tout ce riche accueil.

Arthur (mâchant lentement) :

Je seconde ma dame, mangeons tous sans querelles,
Et finissons cette fête qui me fut éternelle.

Le Frère de Guenièvre (indigné) :

Vous manquez de foi, d'hommage et de respect !
Alexandre fut un roi, un guerrier parfait !

Léodagan (moqueur) :

Un guerrier, peut-être, mais pas un enchanteur,
Ses alexandrins m'ont bien flingué l'humeur.

Guenièvre (indignée) :

Seigneur mon père, cessez ces offenses,
Un peu de respect sied à la prestance !

Le Frère de Guenièvre (se levant, outré) :

Hé bien puisque l'on moque ici ce noble héros,
Je quitte le festin, et vos mots en fardeau !

(Il quitte la table en faisant claquer sa chaise.)

Dame Séli (regardant son assiette) :

Eh bien, bravo, bravo ! Encore un met gâché...

Arthur (se servant du vin, satisfait) :

Peu importe, la journée d'Alexandre est passée !

Léodagan (riant) :

Et tant mieux ! Qu'on revienne à la vie normale,
Sans tous ces foutus vers et leurs rimes bancales.

(Rideau.)